

TÉMOIGNAGE DE MOBILITÉ

SIXTINE, CANADA | 2018-2019

Sixtine, étudiante à l'École d'Histoire de la Sorbonne, est partie en échange 4 mois à l'Université de Montréal (Canada) pendant son année de Master 1 (année 2018-2019).

Les raisons de votre mobilité

Pourquoi avez-vous choisi de partir à l'étranger, et pourquoi au Canada ?

J'ai envoyé mon dossier pour demander à partir au Canada alors que j'étais encore en Erasmus. En 2017, j'ai effectué un échange à Venise pendant ma double-licence en histoire et en sciences politiques : tout se passait tellement bien, tant au niveau des cours que de la colocation et des nouveaux amis que j'ai pu me faire sur place que je ne voulais pas rentrer en France. Je voulais de nouveau partir pour mon master, ce qui était autorisé puisque nous avons tous droit à un échange par cycle (licence/master/doctorat). Le Canada s'est imposé d'emblée : je vivais la douceur des températures italiennes, je voulais alors tester son opposé : l'hiver canadien et ses -30°C.

Pourquoi avez-vous choisi Montréal ?

Je connaissais déjà Montréal pour y être allée. Mais mon échange précédent m'a appris combien une ville est différente lorsqu'on y vit : c'est l'expérience sur le long terme que je recherchais. Montréal a pour avantage d'être un grand pôle culturel, notamment pour les spectacles vivants, les musées et le divertissement en général. Pour une étudiante en M1 Patrimoine et Musées comme moi, c'était la destination idéale. Sans compter que mon mémoire de recherche de M1 portait sur les relations

intergouvernementales Canada/Québec/Montréal - je m'étais donc déjà assez avancée sur ma liste d'archives à consulter sur place pour savoir que la plupart se trouvaient à Montréal et non à Ottawa.

Votre université d'accueil

Aviez-vous déjà entendu parler de l'Université de Montréal ?

Oui, car l'UdeM (Université de Montréal) est extrêmement bien classée, que ce soit par le *Times Higher Education* ou les autres, notamment en histoire et en recherche.

Comment s'est déroulé votre accueil au sein de l'université ?

Mon arrivée s'est extrêmement bien passée. J'étais pourtant relativement inquiète à ce sujet car je suis arrivée à moitié malade à Montréal, une semaine avant le début des cours. Il s'agissait du second semestre (hiver 2019) et je m'inquiétais un peu de n'avoir aucune activité d'intégration car contrairement à septembre, ce n'était pas la rentrée pour tout le monde. Mais j'ai vite été rassurée sur ce point : l'UdeM met en place à chaque nouveau semestre des ateliers, visites du campus et de la bibliothèque, soirées, restos, *workshops*, parrainages avec des étudiants (prise de contact avant même l'arrivée sur place) & co. Des tote-bags, agendas, mugs et autres goodies de l'UdeM qui sont disponibles à la boutique de la fac étaient également distribués à la rentrée des étudiants internationaux - dont le "Manuel de survie des étudiants" qui récapitule absolument tout ce qui est à notre disposition (où, quand, qui, comment, etc.). Sans compter qu'un professeur de la fac est attribué à chaque étudiant dès l'arrivée : il est là pour répondre à toutes nos questions tout au long du semestre... et parfois aussi pour prendre des cafés ensemble pour nous aider, sans prise de tête !

Côté logement j'étais en colocation sur le campus (à 5 minutes en bus, 15 minutes à pieds... ou plus selon le verglas, la poudreuse et le vent). Nous étions 5 étudiants dans notre colocation (mais plutôt 10 en réalité car notre appartement au second étage de la maison partageait la porte d'entrée avec une autre colocation de l'UdeM/HEC Montréal/Polytechnique au rez-de-chaussée) : j'en ai gardé un excellent souvenir, tout en rires, en jeux, en soirées Netflix sur les canapés, en ateliers "gâteaux sans

levure" (un produit inexistant de l'autre côté de l'océan) et en soirées bougies enveloppés dans des plaids lorsque l'électricité a sauté par -30°C dehors).

Quel était votre cours préféré ?

"L'histoire aujourd'hui" dispensé par Michelle Dagenais. Un bon mixte entre théorie et cas pratique, jonglant avec les historiographies et surtout les politiques actuelles : déboulonner les statues, les rapports changeants entre histoire et mémoire, l'histoire publique et l'histoire dans le public, les limites de l'histoire, etc.

Compétences linguistiques

Quel était votre niveau dans la langue d'enseignement lorsque vous êtes arrivée ? Avez-vous progressé ?

De tous mes cours, je n'en avais qu'un seul en anglais. L'UdeM est avant tout une université francophone mais il est évidemment possible de prendre des cours en langue étrangère. J'étais donc bilingue en français et j'avais un niveau C1 en anglais (IELTS : 7.5/9).

Avez-vous pris des cours de langue sur place ?

Le Canada est bilingue, j'ai donc choisi d'avoir des cours en français et en anglais.

La vie sur place

S'agissait-il de votre première fois au Canada ? Qu'avez-vous pensé de la vie sur place ?

Ce n'était pas ma première fois au Canada ou à Montréal. Mais j'ai beaucoup apprécié d'y vivre plusieurs mois. La vie étudiante est très riche en activités et la vie culturelle et sportive est incroyablement dense et variée en événements. Il y en a pour tous les goûts.

Certains pensent que partir en hiver au Canada revient à ne rien pouvoir faire car il fait trop froid : mais contrairement à Paris et son humidité, c'est un froid sec qui est à Montréal. Et c'était particulièrement agréable, une fois bien couverte, de partir patiner entre amis sur les lacs gelés de Montréal. Alors il y a certes eu des jours où la fac était fermée car les -39°C de la dernière tempête ont fait sauter les canalisations du campus et qu'ils devaient les réparer ; il y en a eu d'autres où il fallait mettre deux leggings sous le pantalon chaque matin avant de sortir dehors et mettre son portable chargé à 100% à l'intérieur de ses gants pour espérer que les 5 minutes dehors pour rejoindre la fac ne le déchargerait pas (faux espoir, prenez le câble de recharge avec vous). Mais c'est une expérience de vie plus qu'autre chose. Cela en devient drôle de voir tout le monde, prof compris, retirer ses bottes fourrées résistant à -40°C et rester simplement en chaussettes de ski en cours car s'il fait mortellement froid dehors, tout est mortellement surchauffé à l'intérieur. C'est aussi drôle de tirer au sort entre colocataires qui devra sortir les poubelles par -15 alors que la neige nous arrive jusqu'aux cuisses et qu'il faut presque nager dedans. Le tout est d'être bien entouré et de partager ces moments avec des amis sur place. Cela crée en tout cas des souvenirs pour la vie.

Comment évaluez-vous le coût de la vie sur place ?

La vie sur place n'est pas plus chère qu'à Paris : c'est juste extrêmement différent. Si le loyer n'est pas très cher (nous étions 5 dans l'appartement en colocation et chacun payait 520\$ canadiens, donc 330 euros/mois pour chaque chambre de 25m^2 , toutes équipées en lit *king size*, bureau, chaise, tables de nuits, armoire, miroir, rideaux opaques, rangements - et les parties communes, à savoir salon/cuisine/entrée de l'appartement au second étage/entrée du rez-de chaussée de la maison/salle de bain/cave/terrasse). Hormis les vêtements d'hiver et de protection pour affronter le froid et ses températures négatives, tout ce qui est lié aux magasins a des prix similaires aux nôtres. Cependant, la nourriture est bien plus chère que chez nous (surtout pour les produits frais). De ce point de vue-là, cela ressemble assez aux Etats-Unis. Enfin, l'alcool est excessivement cher - et ne se vend plus à partir de 21h.

Avez-vous bénéficié de bourses de mobilité ?

Non.

Quels conseils donneriez-vous à d'autres étudiants de Paris 1 intéressés par la même mobilité que vous ?

De ne pas se décourager face aux paperasses administratives à remplir, tant pour Paris 1, pour l'UdeM que pour les services de l'immigration ! C'est démesurément long, remarquablement lent et incroyablement répétitif. Mais une fois sur place, on oublie tout cela !

Échanges interculturels

D'un point de vue culturel, diriez-vous que le Canada est différent de la France ?

Chaque pays a sa propre essence et sa propre culture. Le Canada est multiculturel et est officiellement bilingue. Il se distingue évidemment de la France : il est vrai que la région de Québec s'appelait auparavant « La Nouvelle France » ; pour autant, il ne faut pas s'attendre à retrouver une France bis de l'autre côté de l'Atlantique. L'intérêt serait d'ailleurs moindre... Si Montréal rassemble un nombre impressionnant de Français (ils habitent tous sur Le Plateau), ce n'est finalement pas pire que Londres. Montréal est un mixte parfait de la culture européenne et américaine concentrées en une seule ville : cela se voit notamment au niveau de l'architecture et des arts.

Avez-vous observé des différences entre l'enseignement supérieur français et l'enseignement supérieur canadien ?

Ni le format, ni la pédagogie, ni le nombre de cours ne fonctionnent de la même façon qu'en France. Les cours fonctionnent en séminaires ou (plus rarement) en TD. Nul cours magistral (ou du moins, pas en niveau master qui est le cycle 2 à l'UdeM). Cela rendait le format des cours, en plus petit comité (de 5 à 15 personnes max), très interactif, vivant et presque personnel (cours à 7 personnes). Il y avait toute une dimension « débat », confrontation d'idées, argumentation, qui était très intéressante. Nous n'étions pas du tout dans une logique de cours où le professeur enseigne en déblatérant son cours mais dans un format où chacun contribue à faire avancer la thématique du cours par des discussions qui partent de lectures à avoir fait pour le jour J (d'où la nécessité impérative de venir préparé(e) en cours).

Enfin, les crédits ECTS ne sont pas les mêmes : il faut donc prendre en compte la conversion des crédits internationaux à l'avance pour comprendre combien de cours nous sommes autorisés à suivre. En cycle 2 (master), le maximum était de 3 cours (ce que j'ai pris, j'ai tenu une semaine avant de passer à deux cours, ce qui était le plus conseillé). La charge de travail personnel est bien plus conséquente au Canada qu'en France (toujours deux à cinq lectures pour une séance, dont certaines peuvent faire 225 pages en anglais voire un livre entier de 482 pages).

Apports de la mobilité internationale

Quels ont été les apports de cette mobilité sur votre projet académique et/ou professionnel, mais également sur le plan personnel ?

Partir à l'étranger m'a permis d'acquérir une véritable autonomie que je n'avais pas lorsque j'étais à Paris. Une fois sur place, il faut se débrouiller seul(e) dans un pays qui n'est pas le nôtre, n'a pas la même langue (l'anglais et le québécois, ce n'est pas du français...) et n'offre pas les mêmes repères. C'est un peu le baptême du feu, et c'est incroyable. Y avoir goûté une fois m'a donné envie de repartir. Et si je n'avais pas eu la contrainte de faire mon M2 à Paris, je serai repartie aussitôt pour un autre pays. C'est aussi un formidable moyen pour rencontrer des personnes de tout horizon, et de mêler des nationalités des quatre coins du monde. Grâce à mes échanges et aux amis qu'ils m'ont donné, je sais désormais que s'il me prenait l'envie de partir pour la Grèce, l'Australie, le Canada, l'Allemagne, l'Italie, la Pologne ou les États-Unis, je n'y serai pas seule.

Sur le plan académique, cet échange m'a été d'un grand secours : c'est grâce à lui que j'ai compris que la recherche n'était définitivement pas une voie faite pour moi. J'ai mené mes recherches en histoire au Canada (en sillonnant les villes pour y trouver mes archives, parfois par -30°C en emmenant avec moi certains amis fidèles qui m'ont beaucoup soutenue... et ont bravé le froid avec moi). Et malgré tout, le côté solitaire et démesurément lent de la recherche m'a fait horreur. Je ne pense pas que je l'aurais réalisé aussi rapidement si j'étais restée à Paris où j'ai tous mes repères, ma famille et mes amis de toujours.

Enfin, d'un point de vue professionnel, un échange à l'étranger est toujours extrêmement bien perçu - d'autant plus aujourd'hui où cela est désormais devenu une norme. J'ai notamment pu le réaliser lors de mes différents stages où les RH et chefs de service en venaient toujours, lors de l'entretien, à me parler d'expériences à l'étranger en insistant combien ils trouvaient cela « essentiel ».

Quels sont vos projets à court-terme ?

Terminer mon second M2 cette année pour compléter mon parcours et mes compétences, survivre au coronavirus et m'insérer sur le marché du travail d'ici quelques mois.

Où vous voyez-vous dans 10 ans ?

A la tête de mon service dans une direction du patrimoine culturel d'une grande marque ou d'une institution publique.

Envisagez-vous de vous expatrier ?

Oui, je retournerais bien vivre quelques temps au Canada, en Italie ou en Écosse.